

le faire un courant doloriste dans l'Eglise pendant un certain temps. La souffrance doit être combattue, et c'est légitime de lutter contre elle comme l'affirmait au milieu du XXème siècle déjà le pape Pie XII.

Mais dans le dialogue entre Jésus et les disciples il y a l'affirmation que la souffrance fait partie du chemin, du combat pour la vérité et contre le mensonge, de la non violence contre la violence, et que ceux et celles qui ont pris la route avec Jésus, ont à réaliser : il leur sera fait du mal.

Si le Maître va jusqu'à donner sa vie, qui peut prétendre le suivre sans à son tour payer le prix fort. C'est pourquoi, il convient d'être modestes et de respecter infiniment bien des épreuves cachées qui font connaître à ceux qui les traversent un peu de ce que Jésus veut dire : « qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. »

Serge RICAUD

Au-delà

**Lundi 4 sept soir : rencontre EDC**  
**Mercredi 6 sept soir : rencontre END**  
**Jeudi 7 sept : 10h rencontre des responsables de secteur à Biganos**

*« Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure... (Rm 12, 15) »*

**BAPTÊMES : Ava SUZANNE MARTIN, Noé VIRIQUE, Gustave BERNARD**

**MARIAGES : Charles DELANNOY et Manon PAGES Lancelot HÉRITIER et Camille DALLA VECCHIA**

**MORTS : Gisèle VILATTE, Gilberte BOUSTENS, Claude CAPRON, Jeanne MESSAN**



**Presbytère de la paroisse Arcachon - La Teste**  
 21, avenue de Mentque ARCACHON / TEL 09 75 49 30 32  
 06 89 12 27 92 Père Serge RICAUD / www.catholatestecazaux.fr  
 dricaud@icloud.com

**Presbytère de La Teste**  
 3, avenue du gal Chanzy LA TESTE DE BUCH  
 paroisse.arcachonlateste@gmail.com

**Permanences aux Presbytères**  
 21, avenue de Mentque ARCACHON, du lundi au vendredi de 9h à 12h  
 3, rue Mendivil ARCACHON, du mardi au vendredi de 10h à 12h

*Méditation du 3 sept 2023*  
**Où il est question de souffrance avec Jésus !**

Une des grandes phobies de notre époque, est sûrement celle de la peur de la souffrance ; qui peut dire que cela ne lui pose pas problème ? Il faut ajouter que quand quelqu'un est malade ou bien, proche de la mort, les premières questions fusent toujours ainsi : « souffre-t-il, souffre-t-elle » ? Est-ce qu'on arrive à atténuer voire à supprimer la douleur ?

Je me suis souvent demandé pourquoi il y avait une telle insistance sur ce terrain et beaucoup moins sur d'autres, comme la mort elle-même qu'on évoque avec des trésors de précaution et de discrétion...

Au fond, cette réalité de toujours fait tellement partie de notre condition humaine que la combattre va de soi. Pourtant, un de mes amis, médecin, m'a toujours dit combien la souffrance était nécessaire pour nous avertir d'un mal plus grand qui nous attend. Si le petit enfant ne souffrait pas en mettant

**« qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. »**

la main sur une plaque de cuisson, il perdrait cette même main et connaîtrait une souffrance autrement plus grave.

Jésus sait tout cela, et, avec pédagogie, Il prépare ses disciples à ce qui va lui être infligé. D'abord, dans ce lieu bien-aimé (Jérusalem), qui se débarasse des prophètes ; puis Il ne cache pas qu'Il devra souffrir beaucoup, en nommant ceux de la part de qui viendra cette souffrance, juste avant d'être tué.

Nous sommes tellement habitués aux récits évangéliques de la fin terrestre de Jésus que, souvent, nous passons à côté de cet échange entre Lui et ses disciples où Jésus prévient : marcher à sa suite implique une épreuve, une croix soulevée, un retournement par rapport à bien des réflexes qui se comprennent.

Soyons clair : en aucun cas il ne s'agit de chanter la souffrance comme a pu